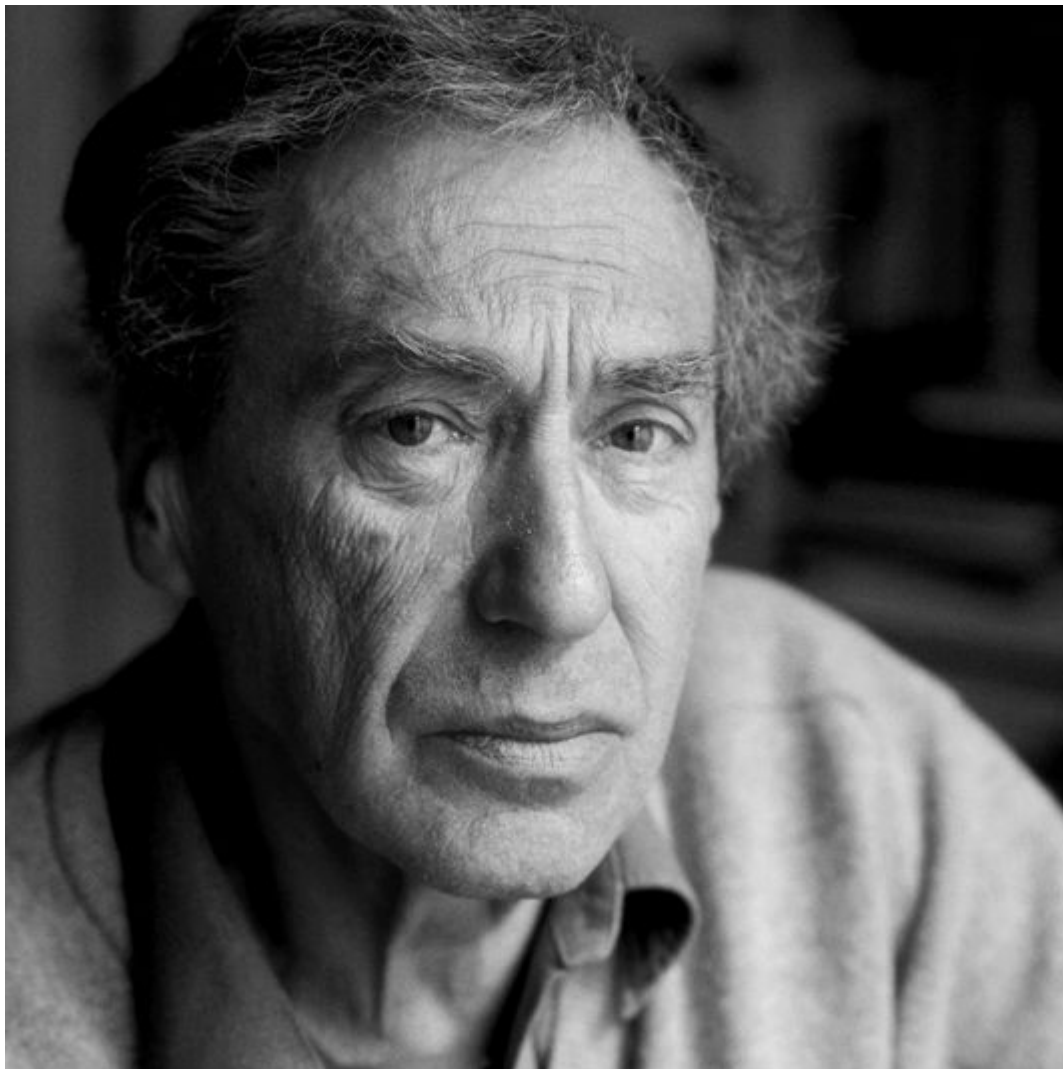


## Mort de l'écrivain Pierre Pachet

LE MONDE | 23.06.2016 à 09h07 • Mis à jour le 27.06.2016 à 15h27 | Par Patrick Kéchichian et Jean Birnbaum (/journaliste /jean-birnbaum/)



Pierre Pachet, en avril 2003. Hannah Assouline/Opale/Leemage

Ecrivain de l'intime, penseur de la littérature et intellectuel antitotalitaire, Pierre Pachet est mort chez lui, à Paris, mardi 21 juin, à l'âge de 79 ans, des suites de plusieurs maladies. S'il avait pris soin de ne pas [laisser traîner](#) de longues notices biographiques, il ne cultivait pourtant pas le secret ni n'exprimait le moindre dédain pour les choses de la vie. D'ailleurs, quand on le croisait dans le quartier du Marais, à [Paris](#), où il habitait, il aimait [donner](#) de ses nouvelles. Et en [prendre](#) de son interlocuteur, quitte à l'entraîner pour [continuer](#) la discussion autour d'un repas.

AY



(#)

PUBLICITE

**[3J c'est parti ! Jusqu'à -50% sur la mode de saison \(#\)](#)**

Tous les looks de la saison, au top de la tendance, à petits prix !

Découvrez les pièces préférées de Garance Doré, sélectionnées pour les Galeries...

Avec son air bougon mais toujours attentif, avec une ironie dont, parfois, on peinait à [discerner](#) les frontières, il parlait de la pluie et du beau temps, d'un livre qu'il venait de lire... La plainte n'allait jamais, chez lui, sans un certain humour, et d'abord exercé à ses dépens. C'est « *l'hétérogénéité*

*des moments, des humeurs, des activités* » qui, comme dans ses livres, se parlait, s'échangeait. Tout cela au présent, dans les détails et la multiplicité du présent. C'est au titre de ce présent insistant qu'il appréciait l'œuvre du poète anglais W. H. Auden (1907-1973) dont il a traduit des textes, avec d'autres.

« Si un thème pouvait m'inspirer le désir de construire une œuvre, ce serait le thème de l'« individu », terme par lequel je nomme le devoir que l'on a d'être celui que l'on est », affirmait Pierre Pachet. Dans un numéro spécial de la revue *Critique* (novembre 2005), Martin Rueff parle à son propos d'une « anthropologie littéraire de l'individu moderne ». Cette attention à la singularité des êtres allait de pair avec une vigilance à l'égard de toutes les politiques qui menaçaient d'écraser les hommes sous l'idéologie. D'où sa fidélité à des figures qui avaient tenté de maintenir une espérance d'émancipation malgré les catastrophes du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi de l'éditeur Maurice Nadeau : aux obsèques de celui-ci, exaspéré par un discours qu'il trouvait trop complaisant vis-à-vis du Parti communiste et de son passé, Pachet lança un tonitruant : « A bas les staliniens ! »... Ainsi, également, de Claude Lefort, penseur antitotalitaire disparu en 2010, et dont il fut un proche : récemment encore, Pierre Pachet préfaçait la réédition en poche (chez Belin) d'*Un homme en trop*, le livre que Lefort consacra à *L'Archipel du goulag*, d'Alexandre Soljenitsyne. Saluant le texte de son ami, Pachet y évoquait « un mouvement passionné et émotif, épris à la fois de liberté et de connaissance ».

**Lire :** [Le monde est fou, par Pierre Pachet \(livres/article/2015/11/19/le-monde-est-fou\\_4813475\\_3260.html\)](http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/11/19/le-monde-est-fou_4813475_3260.html)

## Entreprise autobiographique

Cet élan valait aussi pour lui. En témoigne son étonnante entreprise autobiographique, inaugurée avec un livre magnifiquement surprenant, *Autobiographie de mon père* (Belin, 1987). La piété filiale traditionnelle y laisse place au désir de comprendre la réalité perdue de l'existence. Dans ce bref récit, il fait parler à la première personne son père, juif d'Odessa arrivé en France juste avant la première guerre mondiale, mort en 1965. Mais d'abord, il s'en explique dans les premières pages : « La voix de mon père mort demandait à parler par moi, comme elle n'avait jamais parlé, au-delà de nos deux forces réunies. Elle me niait, me demandait mon aide pour se consacrer à elle-même, et je voulais cela. [...] J'avais cette voix en tête, je n'avais même qu'elle. Elle était en moi la voix la plus spontanée. »

Dans la première partie du récit, le père raconte, presque froidement, la vie d'un « juif de son époque » ; dans la seconde, il perd pied, son « cerveau lui devient étranger », il s'égare... Au moment de sa réédition (Autrement, 1994), Pierre Pachet reviendra sur le geste fondateur que constitua l'écriture de ce livre, rapportée à « l'acte d'émigration » de son père : « J'ai voulu tout sortir de ma tête : non seulement donner mythologiquement naissance à mon père en le faisant sortir de mon cerveau et de ma voix mentale, mais me donner une voix d'écrivain à ses dépens, en le constituant comme personnage, lui qui n'était ni un personnage ni un héros, puisqu'il était mon père. »

Plus tard, dans *Conversations à Jassy* (éd. Maurice Nadeau, 1997), il racontera la visite qu'il fit dans « le pays de son passé » et de celui de son père, en Roumanie et en Moldavie (ex-république soviétique). Jassy était du côté russe, puis, après la cession de la Bessarabie à la Roumanie, le père russe était devenu citoyen roumain. Il part ensuite faire ses études de médecine en France et s'y installe. Ses enfants naissent, dont Pierre, en 1937. Lorsque les Allemands envahissent la France, il décide de ne pas déclarer les siens comme juifs et inscrit ses enfants dans une école catholique. La famille s'installe à Saint-Etienne. A la Libération le père ouvre un cabinet de stomatologie à... Vichy. « Nous sommes en règle, pour l'instant. Mais on n'est jamais tout à fait en règle : les fantômes de ce qui manque, de ce qu'on a oublié derrière soi, de ce à quoi on a oublié de penser se lèvent derrière nous et nous accompagnent », écrit Pachet.

## Pilier de « La Quinzaine littéraire »

Pierre Pachet poursuivra ensuite des études de lettres et de philosophie, sera traducteur, notamment de *La République*, de Platon, enseignera la philosophie grecque et la littérature française à l'université de Clermont-Ferrand et de Paris-VII-Diderot, ainsi que dans différentes universités étrangères (Algérie, Etats-Unis). Avec Maurice Nadeau, il est membre du comité de rédaction de *La Quinzaine littéraire*, et coresponsable de la collection « Littérature et politique » chez Belin. Fidèle à l'esprit du fondateur de *La Quinzaine*, il participe depuis 2016 au site de critique

littéraire *En attendant Nadeau*, fondé après un conflit avec la nouvelle direction du journal.

L'autobiographie n'est pas un **genre** dans lequel Pierre Pachet souhaitait s'enfermer. Il l'aborda d'ailleurs par diverses entrées. Celles des études littéraires par exemple, comme dans son étude sur Baudelaire, *Le Premier Venu* (Denoël, 1976) ou dans *Les Baromètres de l'âme*, essai lumineux sur la « *naissance du journal intime* » (Hatier, 1990). Il consacra également deux **livres** au sommeil, avec sa part de rêves mais aussi, et surtout, de conscience : *Nuits étroitement surveillées* (Gallimard, 1981) et *La Force de dormir* (Gallimard, 1988).

Mais l'écriture de soi qui, pour Pachet, ne trouve sens que dans la lecture des autres, n'est pas tarie. *Adieu* (Circé, 2001) raconte la maladie et la mort de son épouse, Soizic, en janvier 1999. De même, selon un autre regard, son très beau *Devant ma mère* (Gallimard, 2007), exploration du mystère joyeux qui lie deux êtres ensemble. Dans *Sans amour* (Denoël, 2011), il fait le portrait de cinq femmes qu'il a connues à différents âges de sa vie. En 2014, fidèle à cette pensée oblique ou décalée qui est la sienne, en non-spécialiste qui se revendique comme tel, il rend compte de deux voyages dans la **Chine** postcommuniste (*L'Âme bridée*, éd. Le Bruit du Temps, 2014).

**Lire :** « **Mon ami désamarré** », par Emmanuel Carrère ([/livres/article/2016/06/23/mon-ami-desamarre-par-emmanuel-carrere\\_4956617\\_3260.html](/livres/article/2016/06/23/mon-ami-desamarre-par-emmanuel-carrere_4956617_3260.html))

## Mélancolie vivace

Dans chacun de ces **livres**, on retrouve la mélancolie vivace qui est la marque de Pierre Pachet, loin de tout désespoir romantique ou du cynisme de l'autosuffisance. On retrouve aussi le motif qui fut, jusqu'à la fin, l'une de ses principales obsessions : celui de la conscience, et d'abord d'une « *conscience féroce aux aguets* », comme il l'affirmait dans *Aux Aguets. Essais sur la conscience et l'histoire* (Maurice Nadeau, 2002), « *La littérature est pour moi liée aux idées, à la capacité d'avoir des idées, et non au langage, à la langue* ».

De fait, chez lui, l'homme de pensée, l'observateur et l'écrivain ne faisaient qu'un. Ils étaient autant de facettes d'une conscience à la fois **tendre** et exigeante, nourrie par l'optimisme des grands inquiets. Evoquant la mort dans l'un des textes d'*Aux Aguets*, justement, Pierre Pachet concluait par ces mots : « *Un individu peut se suicider (ou s'endormir). Une conscience, pas vraiment.* »